

lièrement sur le ventre de son interlocuteur. Il faut qu'avant la nuit je sois en route.

Comme notre individu payait d'avance et en bon or, qu'il promettait de débarrasser promptement l'hôtel-lerie de sa singulière personne, maître Mathieu donna des ordres immédiats et fit dresser sur-le-champ le couvert du voyageur dans la grande salle du bas.

Deux énormes tranches de jambon, un poulet, un de ces excellents fromages dont la Normandie a une si riche variété, le tout arrosé de plusieurs pots de cidre écumeux, formèrent pour le nouveau venu un plantureux repas.

Il se versait un dernier gobelet de boisson dorée, lorsqu'il vit François, le garçon d'auberge, faire sortir de l'écurie un excellent cheval, tout harnaché, qu'il tirait par la bride.

—Ah! ah! exclama notre homme, voilà déjà ma monture. Peste! maître Mathieu, c'est plaisir de descendre vous. On est vite et bien servi.

—Pardon, excuse! fit l'hôte; mais ce cheval n'est pas pour Votre Seigneurie.

—Et pour qui donc, cornes du diable!

—Pour un jeune gentilhomme qui est arrivé un peu avant vous.

—Alors j'espère qu'en va se dépêcher de s'occuper de moi.

—Tout de suite! François! François! rappela l'aubergiste; vite, un cheval pour monsieur.

Le valet d'écurie, sans se presser, attacha à un anneau, près de la porte cochère, dans la grande rue, le cheval qu'il tenait par la bride, puis s'avancant vers la salle à manger où dînait l'inconnu :

—Monsieur veut un cheval? demanda-t-il.

—Mais! j'en ai demandé un en arrivant, et d'une voix assez haute pour être entendu, répondit le voyageur.

—Bien, monsieur; dans trois ou quatre petites heures, on pourra vous satisfaire.

—Comment, marouffe! Dans trois ou quatre petites heures! hurla le voyageur, qui se dressa soudain; c'est tout de suite que je veux partir.

—Oui, tout de suite, confirma le père Mathieu qui ne savait rien du petit complot organisé à l'instigation du marquis de Beaulieu, par Madelon et François.

—C'est qu'aucune bête n'a encore mangé son avoine et que toutes sont très fatiguées.

—Fatiguées! exclama l'aubergiste avec étonnement.

—Enfin, elles n'ont pas l'air bien disposées, fit le gardien d'écurie.

—Par les feux de l'enfer! exclama le voyageur, je ne sais ce qui me retient de te couper les oreilles. Mais j'ai hâte de quitter Gaillon, et puisque tu y mets tant de mauvaise volonté, je vais moi-même seller et bridier un cheval; ça me connaît, il n'y a rien de tel que de se servir soi-même.

Et notre homme se dirigea vers l'écurie.

Mais en arrivant sur le seuil de la porte, il s'arrêta pétrifié d'étonnement.

En effet il avait devant lui le spectacle le plus inattendu, le plus inouï, le plus curieux qu'on pût imaginer...

Tous les chevaux étaient pris d'une sorte d'affolement, dansant, caracolant, bondissant, se démenant enfin comme s'ils eussent été piqués de la tarentule.

Quelques-uns avaient cassé leur longe et se livraient dans l'écurie, heureusement très vaste, à une sorte de course folle, puis se cabrant, se dressant sur leurs pieds de derrière, s'élançaient les uns par-dessus les autres, comme font les enfants lorsqu'ils jouent à saute-mouton.

—Par Satan! qu'est ceci? exclama notre homme ahuri.

En ce moment des hennissements aigus et prolongés partirent de la bouche de tous les chevaux.

—Mais le diable est ici! s'écria l'inconnu.

Aux cris du voyageur, aux bruits qui s'élevaient de l'écurie, tout le personnel de l'auberge était accouru.

L'étrange spectacle qu'offraient les chevaux jeta tout le monde dans la stupefaction.

Le mot du voyageur: *le diable est ici*, avait été entendu, et une terreur superstitieuse envahit tous ceux qui n'étaient pas dans le secret du complot.

Le mot *le démon!* circula de bouche en bouche. L'étrangeté de l'événement, sa coïncidence avec l'arrivée du dernier voyageur, la mine patibulaire de celui-ci, tout cela jeta le trouble et la défiance dans les esprits.

—Il a jeté un sort! dit quelqu'un en le désignant.

—Les chevaux sont possédés du diable!

—C'est un suppôt de Satan!

—C'est un cavalier de l'enfer.

—C'est lui qui a mis Belzébuth dans le corps de ces pauvres bêtes.

En entendant ces murmures, ces accusations, notre inconnu pâlit.

A cette époque d'ignorance, de foi aveugle, de superstitions idiotes, malheur à qui était soupçonné d'être en relations avec les puissances infernales.

Il y allait de la torture et du bûcher.

—Dans quel guépier me suis-je fourré? se dit notre voyageur.

Mais c'était un homme d'audace et de résolution.

Il aperçut le cheval tout sellé et tout bridé que François avait attaché à la porte de l'auberge.

Il manœuvra pour s'en approcher.

Mais déjà un groupe nombreux et menaçant s'était formé autour de lui. Des voisins de l'auberge, mis au courant de ce qui se passait, grossissait le nombre des curieux hostiles.

—Il faut prévenir monsieur le bailli, dit l'un.

—Il faut aller quérir la maréchaussée, dit un autre.

—Il faut que monsieur le curé vienne exorciser ces pauvres bêtes et chasser l'esprit malin, dit un troisième.

—Et ce fils de l'enfer dit un dernier en désignant le voyageur; à mort! à mort!

—Au feu! à la hart! hurla la foule.

Gaston de Beaulieu était venu s'installer à une fenêtre donnant sur la cour de l'auberge et il suivait avec une extrême satisfaction les différentes péripéties de cette scène mémorable.

Le voyageur inconnu gagnait insensiblement la porte de l'auberge, toujours environné par un groupe grossissant de gens saisis de fureur et d'effroi. Mais ces énergumènes se reculaient à mesure que l'homme avançait re-